

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA DIANE DE L'AMOUR. CINQUIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

Presqu'au même instant la fenêtre s'ouvrit avec fracas et donna passage à un nouveau venu. Celui-ci s'élança d'un bond au milieu de la salle basse et ses bottes à éperons d'acier retentirent sur le pavé de briques à chaîne de pierre comme un éclat de foudre, en soulevant un sillon d'étincelles.

—L'officier avait violé les ordres de rigueur qu'on s'était adressés de lui infliger, suivant la recommandation du colonel, à son arrivée au régiment. Il avait enfoncé son cheval, sans même attendre que l'aube fut venue, et il arrivait de Tours, après une longue étape, parcourue avec une rapidité extraordinaire, au risque de braver plus d'une fois sa monture. Il était la en petite tenue, le bonnet de police sur la tête, la cravache à la main, tout poudré, et hors d'haleine, mais il n'avait pas manqué au rendez-vous donné par la duchesse de Saures, et il se tenait debout frémissant et tout prêt à la défenestre en vains et contre tous.

En l'apercevant, la duchesse avait tressailli jusqu'à la moelle des os; car elle présentait qu'il allait se passer quelque chose de terrible entre ces deux hommes, désormais adversaires acharnés et implacables, et ce qui, en toute autre circonstance, lui eût semblé un secours providentiel s'était transformé en menace et en épouvante indicible.

Sous l'influence de cette pensée, elle se laissa glisser instinctivement plus morte que vive jusqu'au bas de l'escalier dont elle avait gravi les premiers degrés, et, pour la première fois alors, elle releva vivement son voile. On put voir ses beaux yeux noirs rendus plus brillants par les larmes qui s'y amassaient, et son visage où se lisaient les plus vives angoisses. Djà devenue suppliante, elle s'avantait au devant du jeune officier pour le contempler, lorsque le colonel, sans perdre un seul instant, au moins en apparence, son imperturbable sang froid et son insultante ironie, s'écria, en arborant son regard sous l'arcade sourcilieuse de l'œil gauche :

—Oui, da ! il me semble que c'est M. le lieutenant Robert. Commencez par vous découvrir, monsieur, devant votre colonel. Robert ôta machinalement son bonnet de police.

—C'est bien, continua fleugmatiquement M. de Montmagny. Maintenant, je suis curieux, monsieur, de savoir qui vous a permis de quitter votre garnison où vous étiez aux arrêts de rigueur, si j'ai bonne mémoire.

—Personne, mon colonel, articula l'officier d'un ton farouche et les yeux étincellants, car ces arrêts étaient injustes, et le général sur ma réclamation, ne pourra pas faire autrement que de les lever.

—L'at-il fait ? —Pas encore, mais il le fera. —Qu'on sache vous ? Je ne vois qu'une chose, moi, c'est que vous avez déserté ! —C'est possible. —Pourquoi ? Que venez-vous faire ici ?

—J'ai cru que ma présence pourrait être nécessaire. Me trompé-je ? —Mon cher, quand on veut jouer le rôle de Don Quichotte à l'endroit de la princesse ou de la duchesse Dulcinée ou de Toboso, on respecte les convenances et l'on ne pénètre pas dans un logis par la fenêtre avec effraction, comme un voleur, entendez-vous ?

—Parfaitement, moi colonel ; mais il me semble que, s'il y a ici un voleur, ce n'est pas moi. —Hein ! plais-t-il ? reprit M. de Montmagny, toujours impitoyablement sardonique, vous allez dire que c'est moi peut-être ! Allons donc ! qui voulez-vous que vous soyez ? Pas même, madame. C'est vous qui volez les pommes du voisin ; moi je me contente de dire : Part à deux. Quel est le coupable ? Demandez à votre adorable complice ; elle s'y connaît.

—Mon colonel, prenez garde ! Jésus votre subordonné ; traitez-moi comme il vous plaira ; mais n'oubliez pas que madame a droit à tous vos respects. —Allons donc !... madame vous traitait elle-même au nez si je n'étais pas là. Quand une femme de qualité comme madame veut

être respectée, elle ne vient pas chercher son sigisbée au moulin. —Je vous répète, mon colonel, qu'au moulin ou ailleurs, je ne permets à âme qui vive de manquer de respect à une femme, et surtout à madame la duchesse de Saures. Donc, s'il vous prenait fantaisie d'offenser madame...

—Eh bien ! que feriez-vous ? dit le colonel en s'avancant la tête haute, et avec un accent où le dépit, la colère et la plus amère ironie imprimaient à la fois leurs vibrations les plus émaées.

—Colonel ! monsieur Robert ! je vous en supplie, s'écria la duchesse éperdue et cherchant à s'interposer entre les deux adversaires.

—Ce qui je ferai ?... Je vous prouverai, tout colonel que vous êtes et fusiez-vous maréchal de France, que je suis un homme à faire expier à l'offenseur le moindre outrage qu'il se permettrait.

—Ah ! vous me prouveriez cela ! en êtes vous bien sûr ? Eh bien ! moi, mon petit monsieur, qui n'ai pas de leçon à recevoir de mes subordonnés, mais qui en ai à leur donner, je vous prouverai que ce n'est pas impunément non plus qu'un lieutenant manque de respect à son colonel. Vous allez, en attendant, me faire le plaisir de décamper bien vite d'ici, et de retourner au régiment à l'instant même. Vous avez violé les ordres de rigueur qu'il vous ont été infligés. Tant pis pour vous ! vous vous êtes mis dans le cas d'être considéré comme déserteur, et si vous ne partez incognito, j'envoie le premier passant chercher les gendarmes, qui sont à cinq cents pas d'ici, et je vous fais prendre au collet et conduire, sous bonne escorte, à pied, de brigade en brigade, jusqu'à Tours. Cela vous va-t-il ? vous n'avez qu'à parler.

En même temps, le colonel se dirigeant vers la porte qu'il avait fermée, comme on sait, à double tour, la rouvrit tout grand, et d'un geste impérieux et méprisant invita son subordonné à sortir. Madame de Saures elle-même, comprenant tous les périls d'une semblable situation, semblait par son attitude et ses regards conseiller l'obéissance; mais il est des circonstances dans la vie, où les natures les plus douces, les plus placides, s'exaltent jusqu'à la fureur.

Robert était dans une de ces circonstances-là : cette servitude militaire, dont plus que tout autre il avait subi le joug écrasant en même temps que si humiliant à la fois, et s'y était soumis avec une résignation toute passive tant qu'il ne s'était agi que de lui-même ; mais du moment qu'il s'agissait aussi d'une autre personne, dont il se sentait défensé, il était fermement résolu à briser tous les liens de la discipline et à les fouler aux pieds, dût-il en coûter la vie.

—Je sais, répondit-il avec l'accent d'une implacable détermination, je sais la peine que j'ai encourue en violant mes arrêts ; mais, mon colonel, vous n'êtes pas ici chez vous, vous y êtes contre le gré de madame, et c'est à vous d'en sortir le premier.

—Ah ! mon cher, vous voulez faire la police du moulin. Je comprends cela ; vous êtes dans votre rôle, mais il ne me plait pas, à moi, de sortir d'ici.

—Ah bien ! mon colonel, je n'en sortirai pas non plus. En parlant ainsi, Robert, sans se laisser arrêter par les regards suppliants de la duchesse, prit un escabeau et s'assit résolument. Cette fois la mesure était comble, et le colonel s'écria d'une voix tonnante :

—Qui vous a permis, monsieur, de vous asseoir quand votre colonel est debout ? En parlant ainsi, le colonel, d'un coup de pied, renversa l'escabeau. Robert chancela et son front alla heurter l'angle d'une table, en sorte qu'il se releva tout saignant. A ce spectacle, la duchesse, hors d'état désormais de surmonter toutes les émotions poignantes qui déchiraient son cœur, s'élança auprès du jeune officier qu'elle streignit entre ses bras.

—Robert ! mon Robert ! s'écria-t-elle en éploré, flut un sanglot.

—Et vous dites, madame, reprit amèrement le colonel, que ce prostolet n'est pas votre amant ? Mais pour qui me prenez-vous donc tous les deux ? Pour un archange, pour un mais peut-être, comme votre cher mari, que vous bernez si bien ! Allons ! un baiser de votre jolie bouche pour cette égratignure, et il n'y paraîtra plus. Pauvre petit !

—Taisez-vous ! monsieur, taissez-vous ! s'écria Robert ivre de colère, sinon je vais oublier que vous êtes mon colonel ; car je crois que vous venez d'insulter madame.

En même temps le jeune officier, les yeux hagards, le front

baigné d'une sueur froide, tordait fiévreusement entre ses doigts le manche de sa cravache.

—Insulter madame la duchesse ! riposta le colonel, toujours et de plus en plus cruel et impitoyable en ses sarcasmes, moi ! Allons donc ! et pourquoi ? parce que malade préfère pour ses caravanes amoureuses un lieutenant à un colonel, un petit inconnu à un gentilhomme, mais j'estime tout naturel cela, c'est même très démocratique.

—Ah ! c'en est trop ! s'écria Robert, dont la colère se tournait en rage. Monsieur, —car je vous déclare qu'il n'y a plus ici de colonel pour moi, —tant que vos railleries et vos outrages ne se sont adressés qu'à moi seul, j'ai pu les supporter, mais du moment où vous ne craignez pas de les adresser à madame, c'est une autre affaire, et je vous somme de lui faire à l'instant même vos excuses.

—Des excuses, moi ! Décidément, mon cher, vous êtes extravagant.

—Oui, vous ! poursuivit Robert d'une voix qu'étranglaient au passage toutes les émotions tumultueuses, auxquelles il était en proie, ou sinon je vais vous traiter comme vous le méritez.

—Je vous en défie ! —Malheureux ! balbutia la duchesse haletante, éperdue qu'elle se fût vu dans ce état.

—Laissez le faire, madame ! dit le colonel en haussant les épaules, croyez vous donc qu'il me fasse peur ?

Puis, se tournant du côté de la porte qui était restée ouverte, il se mit à faire signe à plusieurs passants ; car le bruit de cette scène avait attiré plusieurs personnes du dehors, qui, attirées à la porte du moulin, en suivirent curieusement à distance, depuis quelques instants, toutes les phases.

—Hé ! vous autres, cria-t-il sans s'émouvoir, vous pouvez entrer, braves gens, il faut des témoins. Entre tous ceux qui pénétrèrent à ce moment dans le moulin se trouvait le lieutenant Sauvageol. Sa pipe à la bouche, les yeux écarquillés, il suivait avec une avidité presque fiévreuse les incidents d'une lutte qui chatouillait délicieusement toutes ses rancunes.

—Ah ! vous voulez des témoins ! reprit Robert dans le paroxysme de la fureur. Ah ! vous refusez de faire des excuses à madame que vous venez d'insulter ! Eh bien, soit ! si ces témoins-là n'ont pas vu l'offense, ils verront le chatiement.

—En ces mots, se dégageant par un brusque effort de l'étroite douilleuse de la duchesse, le jeune officier balança le visage du colonel d'un coup de cravache.

—Touché ! s'écria le doyen des lieutenants en laissant tomber sa pipe, qui se cassa sur le pavé de brique.

M. de Montmagny palit affreusement ; mais, toujours maître de lui, toujours fier et ironique, il saisit la cravache entre les mains de son adversaire, sans que celui-ci cherchât même à la retenir, puis il la brisa sur son genou. Cela fait il invita du geste le lieutenant Sauvageol à s'approcher, et avec le plus grand sang-froid :

—Vous arrivez à propos, vous dit-il, et vous pourrez porter témoignage devant le conseil de guerre. Lieutenant Sauvageol, allez me chercher les gendarmes !

—Bigre ! chermela Sauvageol, est-ce qu'il me prend par hasard pour un panton ?

—M'avez-vous entendu ? reprit brusquement le colonel, vous priez le brigadier qu'il y a un moulin à l'officier déserteur qui vient de frapper son colonel, et qu'il faut qu'on vienne le prendre tout de suite.

—C'est humiliant tout de même, murmura mentalement Sauvageol. C'est égal, je viens de me payer là un spectacle qui me console, choisis de toute les passe droits et de toutes les injustices qu'on m'a fait avaler.

—Là-dessus il sortit du moulin en grande hâte.

Au milieu du trouble indescriptible que cette scène occasionnait, pendant que toute la population d'alentour, qui revenait de la grande messe, s'attroupaient aux abords du moulin et que les plus hardis faisaient invasion dans l'enceinte et jusque dans la salle basse, on vit tout à coup l'idole, effrayé par les éclats de voix qui se levaient jusqu'à elle et par tout ce qui s'en était suivi, descendre ou plutôt toulter jusqu'au bas de l'étroit escalier qui conduisait à la chambre.

(A continuer)

Bryson, Graham & Cie.

VENTE COLOSSALE SEMI-ANNUELLE.

DE NOTRE SURPLUS

Marchandises d'ETE.

Réductions immenses en Etoffes pour Robes, en Mantoux de Soie, en Mousselines, en Dentelles, en Bonneterie, en Gants, en Circulaires, en Parasols, en Indiennes, en Girghams, en Essuie Mains, en Nappes, etc., etc.

Placez votre piastre ! où elle vous rapporte le plus. La chance d'acheter pour une marchandise chez nous, est souvent bien plus grande que vous ne le croyez. Nos marchandises sont marquées en chiffres connus, vous trouverez chez nous tout ce dont vous avez besoin, et sans aucun trouble.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

AMELIORATIONS. Arrivée de Nouvelles Marchandises. AMELIORATIONS. Arrivée de Nouvelles Marchandises. AMELIORATIONS. Arrivée de Nouvelles Marchandises.

Grand Besoin de Place.

OCCASIONS DU SAMEDI.

En conséquence, nous donnons au public cette nouvelle chance, cette bonne occasion. La semaine suivante et jugez de ce que nous vous offrons.

LINGE DE DAMES. LINGE D'ENFANTS. Blancs. Role de Serge et Bleu Marin. Châles pour Déjeuners, Robes Brodées. Jersey. Pinaires. Tabliers de Toile. Vêtements d'Enfants. Robes de chambre.

Tous les articles qui nous venons de nommer sont préparés à subir votre inspection. Sur les Comptoirs et les Tables du Milieu en Haut.

Dans la Chambre des Mantoux LINGE DE DAMES.

PRINX. BLOUSES, Soie Epousage, Blanc Crème, Cardinal, Bleu Clair, vendues à 82.00 maintenant \$1.00. Robes d'Indiennes et de Batiste 90c. Brosses en Flanellette 80c. Châles de Déjeuner à 25c. et 50c. valant \$1.00 et \$3.00. Grand assortiment de Châles de Laine de Fantaisie pour \$1.50.

JERSEYS, couleur Crème pour Dames, vendus \$2.50 demi pour \$1.50. TABLES DE FIL à motif orix. ROBES DE CHAMBRE, Robes de Chambrées Brodées à \$1.75, \$1.95 et \$2.25.

Nous grands magasins sont ouverts tous les jours de 10 heures à 10 heures, il n'y a pas de nos clients, qui ne peuvent venir nous voir durant la journée.

N'oubliez pas chez

John Murphy & Cie.

Ottawa et Montreal.

Publie par

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien de So Un An en Ville \$ 4 Un An par la Poste . . . \$ 3

12eme. ANNEE N

LES Chemins de fer du

Depuis 1825, —année où en Angleterre l'ouverture première voie ferrée, l'industrie des chemins de fer a progressé rapidement merveilleuse. Il maintenant dans presque tous les pays du monde. La longueur de cet immense réseau s'élève aujourd'hui le 357,000 milles de quoi en France quatorze fois le tour. De l'Angleterre, la nouvelle invention passa en Autriche, France, aux Etats Unis, en Allemagne, en Canada — premier chemin de fer fut le 21 juillet 1836. Mais ce n'est qu'en 1838 peut constater dans le monde germe timide de cette industrie qu'on exploite maintenant si haute échelle et avec tant de succès. A cette époque, l'Amérique avait en France 20 et Unis, qui devaient arriver à un chiffre formidable, n'en étaient qu'à 40.

De 1830 à 1840, le réseau une transformation et une remarquables. De 234 milles passé à 5,475.

Dans ce total, la part la plus considérable devait être attribuée aux Etats Unis (2812 milles) qui adopte avec enthousiasme et avec une rapidité remarquable la couverture mettant à peu d'heures l'océan Atlantique des villes littéraires et même ce qui était le Far West, c'est à dire l'ouest du Mississippi ; le chemin de fer allait leur permettre de valuer cet immense territoire qui s'étend entre les deux océans.

A cette même époque l'Angleterre possédait plus de milles de voies ferrées et la seule 308 milles. Les puissances s'étaient lancées mouvement, notamment l'Allemagne, qui, dès ce moment, possédait un réseau à peu près égal à la France — la Belgique, les Pays Bas, l'Autriche, la Russie — milles — et même la grande Colombie, devant sa métropole franchissant un nouveau monde de dix années ; on n'est plus de la période des litanies, les obstacles qui accompagnent les jours des bus d'une grande prise, sont surmontés et la industrie va entrer dans une période de progrès et de développement. En 1850, le réseau possédait plus de tiers, 8,750 milles de la France, 1,875 milles voyons apparaître quelques villes nations dans les relations qui se décident à combiner un réseau ferré : telles que la Suisse, le Danemark, l'Italie, la Belgique, le Mexique et le Canada.

De 1850 à 1860, la progression est plus forte, comme c'est naturel à prévoir : on se n'y a plus de civilisation sans chemin de fer, plus de commerce sans chemin de fer. Le Portugal se décide, lui même construit quelques voies ferrées ; la Norvège Suède suivent son exemple. C'est de même des nations de l'ouest du Sud, Brésil, Pérou, le Cap possède un peu plus de mille de chemin de fer, les Anglais 750 milles, l'Autriche 185 milles. Si bien que le monde atteinte et dépasse 72,500 milles dont la République Argentine possède la moitié. Pendant la décennie suivante (1860 à 1870), les progrès sont rapides, puisque l'année 1870 l'ensemble des chemins de fer a atteint 131,250 milles.

La République Argentine son apatite, elle qui, pour attendre si longtemps, semble s'être trop pressée, puisque le chemin de fer qu'elle a mise à construction ne produit pas un peu contribué à produire la prospérité qui l'a si vivement affectée le temps dernier.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

THE GUTHRIE RUBBER MFG CO OF TORONTO

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

MUNN & CO PATENTS

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

G. PHILBERT, PORTATEUR

TAPISSERIES Américaines, Anglaise, Nécessaires

Dalhousie et Saint-Patrice OTTAWA

Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau, Huile, Etc. ARTICLES De l'écriture en-Generel

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE